

Présentation

Lori Saint-Martin et Christl Verduyn

Volume 21, numéro 2 (62), hiver 1996

Suzanne Jacob

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201231ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201231ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Saint-Martin, L. & Verduyn, C. (1996). Présentation. *Voix et Images*, 21(2), 216–217. <https://doi.org/10.7202/201231ar>

Présentation

Lori Saint-Martin, Université du Québec à Montréal
et Christl Verduyn, Université Trent

Malgré sa force et sa nouveauté, l'œuvre de Suzanne Jacob n'a guère retenu l'attention des critiques. Pourtant, cette œuvre se démarque tant par la variété des genres investis (poésie, chanson, roman, récit, nouvelle...) que par sa durée et sa continuité (une dizaine d'ouvrages parus en près de vingt ans). Sans compter que, à titre de cofondatrice des Éditions du Biocreux, Suzanne Jacob a œuvré à faire rayonner la littérature québécoise.

Si les comptes rendus ont été le plus souvent élogieux, si certains titres ont valu à leur auteure d'importants prix littéraires (prix du Gouverneur général, prix Québec-Paris), en revanche la critique universitaire a, pour l'essentiel, boudé Suzanne Jacob (il n'existe sur elle, à notre connaissance, que trois articles de fond). Le présent dossier de *Voix et Images* cherche donc à combler une lacune en faisant mieux connaître cette œuvre multiple, éclatée. (Nous n'avons qu'un seul regret : l'article sur *L'Obéissance* que nous avons commandé n'a pu être mené à bien.)

À partir d'un texte théorique de Suzanne Jacob, Christl Verduyn analyse l'esthétique et l'éthique de l'auteure, qui s'articulent autour de trois grands axes : être, agir, écrire. Elle s'attache plus particulièrement aux « actes délinquants » qui permettent aux personnages féminins de s'affirmer malgré les contraintes sociales, et montre qu'au cœur du projet d'écriture de Jacob, on retrouve la certitude de pouvoir, grâce aux mots, infléchir, transformer la réalité.

Comme beaucoup d'écrivains québécois, Suzanne Jacob a pratiqué, en début de parcours, la poésie (elle publiera d'ailleurs sous peu un nouveau recueil). Pierre Nepveu se penche sur *Poèmes I*, qu'il situe à la fois par rapport à l'ensemble de la production de l'auteure et en regard de l'écriture au féminin de l'époque. Il y retrace l'émergence, dans la violence et le désordre, d'un sujet parlant qui cherche — grâce entre autres à son inscription dans une constellation familiale à dépasser — à sortir de l'enfermement.

La figure de la femme jacobienne a retenu Lori Saint-Martin, qui montre que Suzanne Jacob met en scène, à de nombreuses reprises, des

femmes insaisissables que marquent la multiplicité, la mobilité, la fuite. Elles échappent à tous les cadres, résistent à toute tentative de clôture, bref, elles occupent, dans le texte jacobien, la place qu'occupe le féminin dans la théorie française moderne.

Le rire, chez Suzanne Jacob, est à la fois léger et grave. Lucie Lequin s'attarde aux *Aventures de Pomme Douly* et analyse le rôle que joue l'humour dans l'émergence d'une pensée nouvelle qui échappe à la logique, et ancre la réflexion philosophique de plain-pied dans la vie matérielle. Les mots, les objets, le corps font surgir une pensée libre, ouverte, toujours en mouvement et profondément dérangeante, aux antipodes des idées reçues et des modèles convenus que tente d'imposer la société.

S'intéressant à des textes peu connus de l'auteure, ceux de la chronique «Ah!», parue entre 1981 et 1991 dans *La Gazette des femmes*, Lucie Joubert étudie les stratégies rhétoriques grâce auxquelles Suzanne Jacob parvient à conjuguer journalisme et littérature, engagement politique et liberté de pensée, sentiment d'appartenance au groupe des femmes et voix personnelle.

La lecture des textes de Suzanne Jacob n'est pas de tout repos. Jean Anderson s'attarde précisément aux multiples «figures de fuite» (l'expression est de Jacob) — brèches dans la trame narrative, absence de chronologie ou de logique, personnages énigmatiques, jeux de focalisation — qui ébranlent les certitudes des lecteurs et font que l'œuvre gagne en densité et en complexité.

Dans toutes les études, reviennent les notions de désobéissance, de délinquance, de fuite, d'ouverture. Car sous des dehors légers — ou, plus exactement, grâce à cette légèreté, signe de dissidence, d'insoumission —, Suzanne Jacob pose de très profondes questions sur la violence, sur la pensée et la liberté, sur le pouvoir de l'individu dans un monde où règne l'uniformité. Elle nous fait saisir, depuis toujours, l'importance vitale de la voix singulière, celle qui résiste, qui échappe, qui fait rire, pleurer, réfléchir, agir.